

LE SOLEIL

Un film de Alexandre Sokourov



Photos © Yevgeniy Taran





COMPÉTITION OFFICIELLE À BERLIN

Antoine et Martine de Clermont-Tonnerre
présentent

LE SOLEIL

Un film de Alexandre Sokourov

durée : 1h50

Sortie le 1^{er} mars 2006

DISTRIBUTION

OCEAN Films Distribution

40, avenue Marceau
75008 Paris
Tél. : 01 56 62 30 30
Fax : 01 56 62 30 40
www.ocean-films.com

PRESSE

Agnès Chabot
6, rue de l'École de Médecine
75006 Paris
Tél. : 01 44 41 13 48/49
agnes.chabot@free.fr

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ocean-films.com/presse



SYNOPSIS

Été 1945 : le Japon est occupé. L'empereur Hiro Hito est au cœur de l'intrigue. LE SOLEIL retrace les événements intervenus entre deux décisions historiques prises par cet éminent personnage : la reddition sans condition de son pays face aux Alliés et la renonciation à son ascendance divine.

L'action du film a lieu au moment où les forces d'occupation américaines en la personne de leur commandant en chef, le général Douglas Mac Arthur, décident du sort, à la fois de l'empereur Hiro Hito et de la dynastie impériale.

L'Union soviétique souhaite que l'empereur passe en cour martiale et soit exécuté mais Mac Arthur agit de façon plus avisée : il ne fait pas arrêter Hiro Hito et se contente de faire placer des gardes autour de son palais.

LE SOLEIL, qui reconstitue des scènes de la vie quotidienne de l'empereur et de ceux qui l'approchent en sa demeure, évoque la rencontre de deux personnages que tout oppose. A commencer par l'apparence frêle de l'un, Hiro Hito et la stature impressionnante de l'autre, Douglas Mac Arthur. Sans forcer l'empereur japonais à prendre des mesures spécifiques, sans le menacer, sans l'humilier, le général américain finit par obtenir ce qu'il veut.



DÉCLARATION D'INTENTION

Qu'est-ce qui fait qu'un homme est grand ? Est-ce son caractère, le jeu aveugle du destin, la providence divine ? Quelle unité de mesure peut-on utiliser pour apprécier la grandeur d'un personnage historique ? Léon Tolstoï affirmait que la grandeur d'un être humain ne dépend pas du nombre de pays qu'il a conquis ni du nombre de soldats qu'il a tués mais des personnes qu'il a aimées, de l'aide et de l'attention qu'il leur a portées. Pour Tolstoï, la naissance d'un enfant ou l'apparition d'une maladie est bien plus importante que la bataille de Waterloo ou l'incendie de Moscou. Hiro Hito a été empereur de 1926 à 1989, date de sa mort. Le Japon, par ailleurs le plus grand empire ayant à jamais menacé l'Asie du Sud-est, est en partie responsable de la Seconde Guerre mondiale. Vaincu par les Alliés, il a pu «revivre» économiquement dans les années 60.

Mais la plus surprenante transformation s'est produite en la personne de l'empereur elle-même. Considéré comme descendant de la déesse du soleil, Amaterasu, ce qui lui donnait une reconnaissance divine, il a signé non seulement la reddition du Japon le 2 septembre 1945 mais a, quelques mois plus tard, renoncé à son ascendance divine. Il n'était pas facile de prendre ce genre de décision, bafouant ainsi la tradition japonaise. En août 1945, des centaines de suicides traditionnels de hauts dignitaires, certains d'ailleurs commis devant le palais de l'empereur, ont traumatisé le pays.

Pour les deux précédents films de cette série, MOLOCH ⁽¹⁾ et TAURUS ⁽²⁾, j'ai choisi comme personnages principaux des dirigeants sans remord et sans humilité. L'un d'eux, Hitler, s'est vu confier le pouvoir absolu par son peuple renonçant ainsi à toute liberté et dignité. Pour Hitler, le pouvoir est une véritable drogue qui a fait qu'il a non seulement détruit le monde autour de lui mais s'est détruit lui-même ainsi que ses proches. Le sujet de TAURUS est Lénine, qui à cause de sa maladie incurable, a presque été capable de comprendre qu'il avait acculé son pays à la stagnation, mais trop tard.

Hiro Hito a eu non seulement le courage, de son vivant, de renoncer à son passé, mais aussi de garantir à son pays un avenir décent. Peut-être avait-il été influencé par les traditions démocratiques européennes ? Entre mars et septembre 1921, il a visité, en tant que prince impérial, la Belgique, les Pays-Bas, la France et la Grande-Bretagne. Ce voyage était surprenant, car la tradition orientale jugeait irrespectueux qu'une personne de son rang quitte son univers culturel. C'est pourquoi il est probable que ce soit la personnalité même de l'empereur qui ait conduit à sa transformation.

C'était un homme de petite taille, à la voix fluette. De formation scientifique, il s'intéressait à la botanique et l'hydrobiologie et avait transformé son palais en un laboratoire scientifique qui n'avait, à priori, rien à voir avec l'abri souterrain d'un dieu guerrier, tyrannique et sanguinaire. La manière dont il a renoncé à porter ce masque est un des thèmes principaux du SOLEIL ⁽³⁾.

Selon la légende, le soleil ne se lèverait pas le matin s'il arrivait malheur à la famille impériale japonaise. Depuis son enfance, Hiro Hito attendait chaque matin avec appréhension le lever du soleil, se demandant ce qu'il arriverait s'il ne se levait pas ? Mais le soleil s'est levé pendant des milliers d'années et continuait à se lever. Cela voulait donc dire que tout allait bien, que rien de grave ne pouvait arriver à l'empereur, le fils du soleil.

Et pourtant le jour où les troupes d'occupation ont débarqué au Japon, le soleil s'est levé. L'Apocalypse n'est pas survenue. Le soleil d'hiver a continué à se lever au dessus de l'horizon. Mais tout est plus facile pour les dieux, ils peuvent mourir deux fois et se relever d'entre les morts quand ils le souhaitent.

LE SOLEIL est un film à grand spectacle, un film historique, un film de guerre et un drame psychologique.

Alexandre Nikolaïevitch Sokourov

⁽¹⁾ MOLOCH a reçu le prix du meilleur scénario pour Youri Arabov au Festival de Cannes 1999.

⁽²⁾ TAURUS a obtenu six «Nika» (les «César» du cinéma russe) et sept «Bélier d'or» lui ont été décernés par la critique russe en 2001.

⁽³⁾ LE SOLEIL était en compétition au Festival de Berlin 2005.



ALEXANDRE SOKOUROV - ENTRETIEN

Après MOLOCH et TAURUS, LE SOLEIL est-il le dernier film de ce qui constituerait une trilogie ?

Dès que j'ai commencé cette série, la seule chose sûre, était que le dernier personnage serait Faust. Les autres personnages pouvaient être différents. Si je dois mettre un point final à cette série, ce sera avec Faust. La fin d'une œuvre est le plus important. Dans un roman, c'est la dernière ligne qui compte... Ce sera Faust parce que le sommet d'une montagne doit être exceptionnel. Faust est un summum de la pensée artistique européenne. Aucun écrivain, aucun peintre, aucun philosophe n'est jamais allé aussi loin dans sa réflexion. Les œuvres qui s'inspirent du mythe de Faust sont au croisement de toutes les questions posées par l'art dramatique, par les penseurs. Par exemple, le « Faust » de Goethe est différent de celui de Mann. Je travaille actuellement sur ce sujet et je sais que ce film ne verra pas le jour avant plusieurs années. J'y pense tous les jours, Faust vit en moi. Un film est comme un arbre. Celui de Faust est planté, il pousse mais je ne sais pas quand il sera à terme, je ne sais même pas de quelle espèce est cet arbre ! « Deux frères et une sœur », un autre de mes projets, va grandir plus vite. Je pense !

Quel genre d'homme était Hiro Hito, comparé à Hitler et Lénine ?

Hiro Hito est le seul de ces trois personnages qui ne lutte pas pour le pouvoir. Il l'a reçu comme un cadeau du destin. Il n'était pas un névrotique du pouvoir. Hitler et Lénine ont tout misé pour l'obtenir et à quel prix l'ont-ils obtenu ? Hiro Hito est le plus faible et le plus touchant. Mais à cause de la législation japonaise, il n'a pas de lien direct avec le peuple. Il détient le pouvoir avec des gants blancs. Au Japon, les empereurs ne sont que des figures emblématiques. En 1945, le pays était en ruines et Hiro Hito était la seule personne représentative



du Japon d'alors avec qui Mac Arthur pouvait parler. Et il a montré une certaine sagesse politique dans son comportement avec lui. Il pouvait le punir, tel que l'URSS le préconisait parce qu'il avait participé au processus militaire de guerre, ou l'utiliser. Il a choisi la seconde solution.

Vous avez réalisé plusieurs films documentaires au Japon...

J'ai préparé LE SOLEIL pendant dix ans et je suis allé plus souvent au Japon qu'à Moscou. J'ai visité le Japon longuement, de Hokkaido à Okinawa. C'était mon approche, mes universités japonaises. Mes documentaires sont réalisés autour de personnages ayant vécu l'époque de Hiro Hito. Avec la vieille dame d'UNE VIE HUMBLE, j'ai vécu le Japon de l'intérieur. Et en même temps, je consultais des archives. J'ai écouté les gens attentivement, observé leur comportement, comment ils pensent et comment ils rient. Lorsque j'étais dans la foule, j'essayais d'être invisible comme eux. Je leur montrais que je voulais recevoir d'eux ce qu'ils voulaient bien me donner. De toutes façons, lorsqu'on découvre le mystère intime des êtres, il ne faut pas le révéler et surtout ne jamais l'utiliser. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils m'ont beaucoup donné.

Existe-t-il un rapport entre la culture japonaise et l'âme russe ?

Les deux suivent des chemins parallèles mais nous avons, nous les Russes, une leçon à prendre dans l'histoire de Hiro Hito. J'envie les Japonais, je suis jaloux d'eux. J'aimerais que les Russes leurs ressemblent dans leur manière de vivre, dans leur relation avec les autres. J'aimerais que les Russes soient tolérants et délicats, qu'ils travaillent avec amour et propreté comme eux. Personnellement, la première fois que je suis allé au Japon, je n'étais étonné de rien. Je ne ressentais aucun exotisme, aucun romantisme. Mon interprète ne cessait de me demander pourquoi je ne lui posais aucune question. Pendant le tournage d'UNE VIE HUMBLE, j'habitais dans la maison de la vieille dame. Il y avait une simple paroi de papier entre ma chambre et la sienne. Je me sentais bien.

Comment expliquez-vous qu'un empereur puisse être d'ascendance divine. LE SOLEIL va-t-il sortir au Japon ? Qu'advient-il de l'acteur qui tient le rôle de l'empereur dont la représentation était interdite ?

L'ascendance divine de l'empereur ne provient en aucun cas d'un concept religieux. C'est très difficile à exprimer, c'est un sentiment moral. L'empereur est un homme et les Japonais le savent bien...

Un film grave comme LE SOLEIL pose toujours des problèmes. Il est terminé depuis un an et vient seulement de sortir en Italie puis en Grèce. En ce qui concerne le Japon, cela risque de prendre plus de temps encore. Il faut sonder le terrain, déterminer les villes dans lesquelles le film peut sortir, les quartiers, le type de salles de cinéma, savoir s'il n'y a pas eu de problème auparavant dans les salles à l'occasion de la programmation d'autres films «délicats».

Mes amis japonais m'ont dit qu'il fallait aussi que l'empereur Aki Hito, le fils d'Hiro Hito, voit le film avec sa famille. A ce propos, Rostropovitch⁽¹⁾ a parlé avec lui et l'impératrice. Ils connaissaient le sujet du film dans les moindres détails. Peut-être l'ont-ils déjà vu en secret ! Je ne peux pas imaginer une réaction publique de l'empereur mais je pense qu'ils peuvent comprendre et accepter mon film car je n'ai jamais ressenti dans mon cœur une seule mauvaise intention vis-à-vis de leur parent. L'ultime question est : comment peut réagir ce que je nomme le «thermomètre politique» ? Vu de l'intérieur du pays, mon film est un acte révolutionnaire. Mais il est peut-être temps que les Japonais changent d'époque. Depuis 1868, ils sont marqués par les conceptions de l'époque Meiji. C'est peut-être le moment pour eux d'ouvrir une nouvelle ère ! De toutes façons, LE SOLEIL sera toujours d'actualité.

Quant à Issey Ogata, l'acteur japonais qui joue Hiro Hito, il vit à Tokyo dans une grande maison avec sa troupe. Je suis allé chez lui, c'est un atelier de création théâtrale. Tous les acteurs de la troupe ont joué dans LE SOLEIL. Beaucoup de Japonais ont déjà vu le film sur le DVD qui est en vente en Russie.

LE SOLEIL est un film troublant dans la mesure où vous décrivez des faits historiques dans les moindres détails alors que, par exemple, la vie quotidienne à l'intérieur du palais impérial était totalement secrète, qu'il n'y a pratiquement pas de photos de l'empereur. Quelles sont vos sources et où commence votre processus de création artistique ?

J'ai beaucoup vécu au Japon ces dix dernières années essentiellement auprès de gens âgés, qui ont connu l'époque de Hiro Hito, afin de m'imprégner de leur histoire. J'ai consulté énormément d'archives de tous les pays, principalement des Etats-Unis, de Russie, du Japon. J'ai lu beaucoup d'articles y compris les mémoires du Général Mac Arthur. Mais surtout j'ai écouté beaucoup de gens y compris des témoins de la vie de l'empereur.

Evidemment je ne peux pas vous dire les noms des personnes avec qui j'ai eu des contacts, car c'était sous le sceau du secret. Parce qu'il s'agissait de gens qui ont servi et approché quotidiennement l'empereur, qui l'ont bien connu, qui parlaient avec lui. Par exemple, j'ai pu rendre visite à son «chamberlan» qui est un personnage du film. Tous étaient très vieux, le dernier de ces témoins est décédé il y a trois ans. Je les rencontrais dans des lieux privés et n'enregistrais pas, je n'avais même pas de carnet pour prendre des notes. Je retenais leurs propos par cœur et écrivais immédiatement après tout ce qu'ils m'avaient confié. Pour ne pas mettre ces personnes en danger, je n'ai même jamais écrit leur nom sur mes notes personnelles. J'ai appris ainsi beaucoup de détails sur les tics de l'empereur, des détails très intimes et très touchants et d'autres me sont venus intuitivement. Car le plus important ne sont pas les objets mais comment les gens se comportent avec ces objets. On peut mettre devant l'objectif tout un tas de choses mais ce qui m'importe est comment les personnes utilisent ces choses. C'est la clef pour comprendre quelqu'un. C'est en cela qu'il existe une vérité historique et une vérité artistique. Les petits bustes de Napoléon, Darwin et Lincoln étaient vraiment sur le bureau de Hiro Hito. Il est vrai qu'il connaissait les langues européennes et s'habillait à l'occidental. Alors qu'il était prince impérial, il a voyagé en Europe,



ce qui était très mal vu au Japon. Il faut tenir compte de tout cela. Par exemple, je ne peux pas dire que Hiro Hito était «amoureux» des acteurs européens et américains mais par sa plastique, par sa manière d'être, il ressemblait à Chaplin. La scène avec les photographes américains est de l'ordre de ce qu'on pourrait appeler pour l'ensemble du film une reconstitution artistique de faits historiques.

Vous signez la direction de la photographie du SOLEIL. Pouvez-vous nous parler de votre travail sur l'image, des effets spéciaux, essentiellement pour les séquences des bombardements de Tokyo, qui sont époustoufflants ?

J'ai signé aussi la photographie de TAURUS. Je travaille toujours en étroite collaboration avec le chef opérateur sur tous mes films, mes documentaires y compris. Je me mêle toujours de la caméra. Je participe si activement au travail sur l'image que mes cameramen ne sont pas vraiment à la fête avec moi. C'est simplement parce que je suis le seul à savoir exactement ce que je veux. Pour l'obtenir il me faut une discipline et une très grande attention envers ce que je réalise. Parce que le cinéma coûte cher.

LE SOLEIL a été tourné en digital haute définition mais en ce qui concerne l'image le résultat artistique vient du travail sur la pellicule. Nous avons tourné en couleur et c'est au développement qu'un traitement spécial est fait sur le négatif et sur le positif. C'est un travail de laboratoire très particulier qui a été fait à Rome chez Augustacolor qui est doté de brillants spécialistes. C'est avec eux que nous avons pu nuancer les «couleurs», les sépias, les gris, les blancs. Ce qui fait que chaque copie présente des nuances différentes. J'ai trouvé que la copie que nous avons vue à Athènes était plus belle que celle qui a été projetée à Berlin lors du festival en février dernier. Ce processus est très complexe et le résultat s'améliore au fur et à mesure qu'on l'effectue. Le spectateur doit comprendre qu'il se trouve ainsi devant un travail original dont toutes les étapes sont des expériences.

Les scènes de bombardements ont été réalisées à Saint-Pétersbourg

d'une manière très professionnelle. Nous avons filmé les explosions de bombes sur des terrains militaires réservés aux manœuvres. Puis nous avons travaillé les scènes sur ordinateur. De même, nous avons construit une ville à laquelle nous avons mis le feu, c'est la séquence de Tokyo en flammes. C'était une très grande ville que nous avons bombardée au napalm comme en réalité. Les Américains ont grillés les Japonais comme des poulets. Il y a très peu d'images d'archives, sauf quelques unes filmées par les Américains mais les bombardements de Tokyo avaient lieu la nuit afin de tuer un maximum de personnes et les pellicules utilisées n'étaient pas très sensibles. Le résultat est médiocre et d'autre part, je ne voulais pas mélanger des images d'archives avec des images virtuelles. C'est une question de morale, de crédibilité cinématographique, et techniquement d'«étalonnage» si je puis dire.

Finalement, où avez-vous tourné LE SOLEIL ?

Entièrement à Saint-Pétersbourg. Les décors des intérieurs ont été construits dans les Studios Lenfilm. Nous avons fait venir des plantes et de l'herbe d'Asie. Nous avons disposé des arbres exotiques dans une banlieue de Saint-Pétersbourg où nous avons reconstitué ce qu'il restait du palais impérial après les bombardements.

Les acteurs principaux sont venus des Etats-Unis, en ce qui concerne Robert Dawson qui joue le rôle du général Mac Arthur, et du Japon. Issey Ogata est arrivé de Tokyo avec sa troupe pour jouer les rôles de l'empereur Hiro Hito et de ses proches. Pour les figurants, nous avons engagé de jeunes Japonais étudiant dans les écoles de Saint-Pétersbourg.

*Entretien réalisé par MICHELE LEVIEUX
Berlin, Athènes, 2005*

⁽¹⁾ Rostropovitch, qui a participé à la musique du SOLEIL, est un ami de la famille impériale japonaise. Il joue du violoncelle avec l'empereur et l'impératrice, qui pratiquent eux-mêmes un instrument de musique. Il vient chaque année, jouer au palais impérial, pour l'anniversaire de l'empereur. (d'après Alexandre Nikolaïevitch Sokourov)

ALEXANDRE SOKOUROV - PETITE AUTOBIOGRAPHIE

« Je suis né au cours de l'été 1951 à Podorvikha, un petit village de Sibérie orientale, près du Lac Baïkal, depuis noyé sous les eaux, submergé par la construction d'un énorme bassin artificiel et l'implantation d'une usine hydroélectrique.

J'ai commencé à étudier l'Histoire à l'université de Gorki (aujourd'hui Nijni Novgorod) en 1968, tout en travaillant en tant qu'assistant de réalisation à la télévision locale. Après avoir obtenu mon diplôme en Histoire, je suis entré au VGIK, l'école de cinéma de Moscou. Diplômé du VGIK, j'ai tout de suite travaillé aux Studios Lenfilm et aux Lsdf (studios de production documentaire de Leningrad).

Entre 1978 et 1987, j'ai réalisé deux longs métrages de fiction et de nombreux documentaires. La censure gouvernementale n'a jamais autorisé aucun de ces films à être vus. A partir de 1987, avec les changements politiques en Union soviétique et grâce aux efforts de l'Union des cinéastes, presque tous ont été montrés. Ces neuf années ont représenté pour moi une expérience terrible mais ne m'ont en aucun cas, contraint à capituler.

Actuellement, je vis et travaille à Saint-Pétersbourg. »

Alexandre Nikolaïevitch Sokourov



ALEXANDRE SOKOUROV - FILMOGRAPHIE

1978-88	<i>Maria, élégie paysanne</i> (41')	1995	<i>Voix spirituelles</i> (327')
1978-87	<i>LA VOIX SOLITAIRE DE L'HOMME</i> (87')		<i>Le rêve du soldat</i> (12')
1979-89	<i>Sonate pour Hitler</i> (11')	1996	<i>Elégie orientale</i> (45')
1980	<i>L'HOMME RÉTROGRADÉ</i> (30')		<i>Hubert Robert. Une vie heureuse</i> (26')
1981	<i>Sonate pour violon. Dimitri Chostakovitch</i> (80')	1997	<i>MÈRE ET FILS</i> (75')
1982-87	<i>Et rien de plus</i> (70')		<i>Une vie humble</i> (75')
1983-87	<i>UNE DOULOUREUSE INDIFFÉRENCE</i> (110')		<i>Journal pétersbourgeois. Inauguration du monument à Dostoïevski</i> (45')
1984-87	<i>Sacrifice du soir</i> (20')	1998	<i>Journal pétersbourgeois. L'appartement de Kozintsev</i> (45')
1985-87	<i>Travail et patience</i> (10')		<i>Confessions</i> (210')
1986	<i>Elégie</i> (30')		<i>Conversations avec Soljenitsyne</i> (180')
1987-88	<i>EMPIRE</i> (35')	1999	<i>MOLOCH</i> (102')
1987-88	<i>Elégie moscovite</i> (88')		<i>Dolce</i> (60')
1988	<i>LES JOURS DE L'ÉCLIPSE</i> (137')	2000	<i>TAURUS</i> (94')
1989	<i>SAUVE ET PROTÈGE</i> (167')		(Version vidéo, 104')
	<i>Elégie pétersbourgeoise</i> (38')	2001	<i>Elégie du voyage</i> (47')
	<i>Elégie soviétique</i> (37')	2002	<i>L'ARCHE RUSSE</i> (99')
	<i>A propos de faits en Transcaucasie</i> (10')	2003	<i>PÈRE, FILS</i> (84')
1990	<i>LE SECOND CERCLE</i> (92')	2004	<i>Mozart Requiem</i> (71')
	<i>Elégie simple</i> (20')	2005	<i>LE SOLEIL</i> (110')
	<i>Une rétrospective léningradoise</i> (1957-90) (780')		
1991	<i>Un exemple d'intonation</i> (48')		
1992	<i>Elégie de Russie</i> (68')		
	<i>LA PIERRE</i> (88')		
1993	<i>Pages cachées</i> (77')		

En 1986, il a assuré le doublage russe de *E la nave va* de Fellini et en 1997-98, il a présenté à la télévision, dans *L'île Sokourov*, des films de jeunes réalisateurs pétersbourgeois comme Alexeï Jankowski ou Victor Kossakovski.

ALEXANDRE SOKOUROV - FILMOGRAPHIE NIPPONE

1996 - **ELEGIE ORIENTALE** - Betacam (45')

Un voyage méditatif dans un village japonais où les paysages, les maisons et les gens sont immatériels. Les habitants sont des personnes simples qui ont un style de vie traditionnel et presque mystérieux.

«Le film est comme un rêve étrange, les contours des maisons disparaissent lentement, à travers des ombres blanches, pour se réunir et danser dans le brouillard... Il semblerait que toute la ville soit une île, flottant dans l'immense espace de l'océan.» Alexandre Nikolaïevitch Sokourov.

1997 - **UNE VIE HUMBLE** - Betacam (75')

Une vieille maison du village d'Aska, perdu dans les montagnes près de Nara. A l'intérieur vit une vieille dame solitaire, dont la vie humble est faite de petites tâches silencieuses et de tradition dont les origines se perdent dans le temps : coudre des kimonos, cuisiner, manger, attiser le feu, se coiffer, réciter un haïku où une prière à la solitude.

Sur une musique traditionnelle japonaise

et des mélodies de Tchaïkovski, ce film est un poème en image, évoquant une culture millénaire et une nostalgie du pays natal, la Russie.

1999 - **DOLCE** - Betacam (60')

Miho Shimao, la veuve de Toshio Shimao, écrivain japonais mort en 1986, vit avec Maïa, sa fille handicapée, sur une île au milieu de l'océan. Dans un long monologue poétique, Miho révèle ses émotions et sa vie confinée.

Avec un usage expérimental et impressionniste de la vidéo, un regard est porté sur un monde fermé et complexe avec une approche musicale lyrique : «dolce» en l'occurrence. Suivant les méandres de la mémoire et ses dimensions psychiques, les événements dramatiques de la famille Shimao sont captés, illustrant l'essence de réflexions sur le Japon et les Japonais.

AIDE - MÉMOIRE À PROPOS DU JAPON ET HIRO HITO

Selon la mythologie nationale, l'origine de la terre japonaise est œuvre des dieux, plus précisément d'un couple de divinités, Izanagi et Izanami. Leur fille, Amaterasu Omikami, déesse du soleil, serait l'ancêtre du clan impérial.

Il semblerait que les premiers habitants, essentiellement des marins pêcheurs, aient assisté au détachement de l'archipel nippon du continent asiatique.

Au III^{ème} siècle avant Jésus-Christ, à l'époque Yayoi, le Japon est « agricole ».

Au IV^{ème} siècle, c'est l'âge de fer, dans la province de Yamato, autour de Nara.

Au V^{ème}, la cour de Yamato initie l'unité du pays et les relations avec la Chine.

L'époque de Nara (710-794) est celle de la centralisation étatique selon le modèle chinois et des grands temples bouddhiques de Nara, alors capitale.

L'époque de Heian (794-1192) porte le nom de la nouvelle capitale (l'actuelle Kyoto) devenue résidence impériale mais l'autorité réelle est exercée par la puissante famille des Fujiwara (857-1160). C'est l'époque de la rupture avec la Chine, d'un grand âge pour le bouddhisme et des guerres civiles permanentes. La cour impériale restera à Heian jusqu'en 1868, impuissante mais respectée.

L'époque de Kamakura (1192-1338) porte le nom d'une petite baie au sud de l'actuelle Tokyo, où s'installe la nouvelle autorité exercée essentiellement par la famille des Hojo (1219-1333). La société est alors militaire et connaît l'épanouissement de la caste des bushi (improprement nommés « samouraï ») et du Zen fondé sur la quête personnelle du salut grâce à la maîtrise de soi.

L'époque Muromachi-Momoyama (1338-1600). A la suite d'un schisme impérial, le pouvoir réintègre Kyoto et s'installe dans le faubourg de Muromachi. La cour mène une vie brillante et construit les Pavillons d'or et d'argent. Des relations commerciales s'établissent avec la Chine mais le pays est plongé dans une forme d'anarchie à laquelle ni empereur ni shogun ne peuvent remédier.

L'époque d'Edo (1600-1868) porte le nom de la future Tokyo, devenue capitale administrative du pays, sous la domination du shogun Tokugawa. Il crée un état féodal fondé sur une division hiérarchique de la société (militaire et paysanne) avec au

sommet, un empereur inaccessible et sans pouvoir. L'édifice sociopolitique des Tokugawa s'écroule avec l'arrivée des Américains.

1792 - Catherine II de Russie s'efforce de nouer des relations avec le Japon

1807 - Tentative russe de conquête de la province d'Ezo (actuelle Hokkaido)

1853-54 - Les navires de guerre américains de Perry « occupent » la baie d'Edo

1856 - Le premier consul américain arrive au Japon

~1858 - Traité de commerce avec les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France

1868 - L'empereur quitte Kyoto et s'installe à Edo, alors rebaptisée Tokyo.

L'époque Meiji (1868-1912) connaît une sorte de « révolution » avec l'abolition du shogunat et l'installation d'un gouvernement sur le modèle anglais, réservant l'essentiel du pouvoir aux partisans de la restauration impériale. Le Japon passe alors du Moyen Age à la contemporanéité. Une littérature sociale se développe sous l'influence des écrivains russes et le pays entre dans une ère de conquête initiée par celle d'Hokkaido, convoité par la Russie.

1894-95 - Première guerre sino-japonaise

- 1901 - NAISSANCE DE HIRO HITO

1904-05 - Guerre russo-japonaise et victoire japonaise

1910 - Annexion de la Corée

1912 - Mort de l'empereur Meiji.

L'époque Taisho (1912-1926) est celle du « glaci » continental face à un Extrême-Orient très « occidentalisé ». Le militarisme japonais se développe afin de consolider les frontières en Mandchourie, en Corée, sur le littoral chinois, à Taiwan. Depuis la restauration de Meiji, le mythe de la divinité impériale fait que cet impérialisme se confond avec la volonté de l'empereur.

1914 - Le Japon déclare la guerre à l'Allemagne

1918 - Expédition en Sibérie

1921 - VOYAGE DE HIRO HITO, alors prince impérial, EN EUROPE

- HIRO HITO DEVIENT REGENT, suite à la maladie de son père

1925 - Promulgation de la loi sur le suffrage universel par un cabinet libéral.

L'époque Showa (1926-1989) voit la fin de l'époque libérale et la réaction de droite s'accroître régulièrement jusqu'à la guerre.

1926 - HIRO HITO DEVIENT EMPEREUR. Le Japon s'isole du monde
1933 - Le Japon quitte la Société Des Nations
1937 - Début de l'agression japonaise en Chine
1940 - Pacte tripartite avec l'Allemagne et l'Italie
1941 - Occupation de l'Indochine : les Américains s'inquiètent et bloquent le pétrole indonésien nécessaire à l'économie japonaise.
Le Japon répond par l'attaque de la base américaine de Pearl Harbor.
1942 - Avance japonaise en Birmanie et en Nouvelle Guinée
- Bataille de Midway, début du repli japonais
1945 - De mars à mai, bombardements américains sur Tokyo
14 avril 1945 - ALLOCUTION RADIOPHONIQUE DE HIRO HITO
Les Américains prennent Okinawa, bombardent Hiroshima et Nagasaki L'URSS déclare la guerre au Japon. Rescrit impérial mettant fin à la guerre.
2 septembre 1945 - Reddition du Japon sur le « Missouri » en baie de Tokyo
Janvier 1946 - RENONCIATION DE HIRO HITO A L'ASCENDANCE DIVINE
Une nouvelle constitution met fin à l'autorité absolue (théorique) de l'empereur.
1951 - Traité de paix de San Francisco, rétablissement des relations pacifiques entre le Japon et 48 pays, paix séparée avec Taiwan, accords avec Pékin, adhésion au FMI et au GATT. Le pays est replacé dans le concert des nations.
1953 - Armistice de Corée
1956 - Normalisation des relations nippon soviétiques
1964 - Jeux Olympiques à Tokyo
1965 - Normalisation des relations avec la Corée
1969 - Accords avec l'URSS sur la mise en valeur de la Sibérie
1970 - Reconduction du traité de sécurité avec les Etats-Unis
1972 - Restitution d'Okinawa par les Américains
- Normalisation des relations avec Pékin (Accords Chou en Lai/ Tanaka)
En 1973, le Japon est la 3ème puissance économique du monde.
- 7 janvier 1989 - MORT DE HIRO HITO après 62 ans de règne
L'époque Heisei (depuis 1989)
Aki Hito, fils aîné d'Hiro Hito, né en 1933, lui succède. Il serait le 125ème descendant de la déesse du soleil, Amaterasu Omikami.



LISTE ARTISTIQUE

L'Empereur
Général McArthur
L'Impératrice
Chambellan
Vieux Serviteur
Scientifique– Directeur de l'Institut
Adjudant de MacArthur
Premier Ministre SUZUKI
Ministre de la marine Amiral YONAI
Ministre de la Guerre ANAMI
KIDO
Ministre des Affaires étrangères TOGO
Général UMEZU
Général TOYODA
Ministre de l'intérieur ABE
HIRONUMA
Chef de Cabinet - SAKOMIZU

Issei Ogata
Robert Dawson
Kaori Momoi
Shiro Sano
Shinmei Tsuji
Taijiro Tamura
Georgy Pitskhelauri
Hiroya Morita
Toshiaki Nishizawa
Naomasa Musaka
Yusuke Tozawa
Kojiro Kusanagi
Tetsuro Tsuno
Rokuro Abe
Jun Haichi
Kojun Ito
Toru Shinagawa

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Alexandre Sokourov
Scénariste	Yury Arabov
Photographie	Alexandre Sokourov
Producteurs	Igor Kalenov, Andrei Sigle, Marco Müller
Co-producteurs	Antoine de Clermont-Tonnerre, Alexander Rodniansky, Andrey Zertsalov
Son	Sergey Moshkov
Décors	Elena Zhukova
Animations	Yury Kuper
Costumes	Lidia Krukova
Maquillage	Zhanna Rodionova
Montage	Sergey Ivanov
Musique	Andrei Sigle

